

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (2013)

Heft: 1994

Artikel: Bulle revisite son passé : visite guidée du chef-lieu de la Gruyère

Autor: Jeanneret, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1014092>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

populations les plus économiquement fragiles du pays: soit, en d'autres termes, à faire payer le plus atroce des impôts que puisse lever une collectivité, celui du sang, aux

membres les plus démunis de celle-ci.

Il est parfois des situations où l'enfer est pavé de bonnes intentions.

Membre du parti socialiste à Lausanne, Adrien Fontanellaz est l'animateur du blog d'histoire militaire [militum Historia](#).

Bulle revisite son passé

Visite guidée du chef-lieu de la Gruyère

Pierre Jeanneret - 03 May 2013 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/23380>

Bulle vit un problème identitaire. La ville a la réputation d'être «*mal aimée*», y compris par une partie de ses habitants, et cela malgré des éléments forts de cohésion, comme son fameux marché folklorique du jeudi.

A-t-elle poussé trop vite? Y éprouve-t-on quelque peine à interioriser sa très forte croissance économique, qui a amené une explosion démographique? De fait, la population de Bulle a quasi doublé ces vingt dernières années. Il est vrai aussi que l'approche de la ville - lorsque l'on quitte l'autoroute Vevey-Fribourg-Berne - n'est pas très engageante, entre usines, hangars et garages...

Les autorités et l'office du tourisme ont donc voulu mettre en valeur un centre historique trop méconnu et ses richesses culturelles. Bulle veut ainsi prendre rang parmi les attractions touristiques de la Gruyère, que sont la chocolaterie de Broc, le village médiéval de Gruyères ou

encore le Moléson. La ville souhaite sans doute aussi, par ce biais, renforcer son identité. C'est pourquoi un circuit historique vient d'être inauguré. Le visiteur déambulera en s'accompagnant du dépliant *Bulle à parcourir*. Il s'agit d'un parcours en quinze étapes, que l'on peut effectuer en 1h-1h30 environ. Elles sont - pour la plupart d'entre elles - situées dans le périmètre de la vieille ville. Une maquette - au Musée gruérien - montre clairement la structure de celle-ci: avec d'un côté le château construit dès 1291 par l'évêque de Lausanne, alors suzerain de Bulle, de l'autre l'église Saint-Pierre-aux-Liens, rebâtie après la catastrophe que fut l'incendie de la ville en 1805, et au centre l'hôtel de ville, siège de la bourgeoisie urbaine dans l'Ancien Régime patricien: la population était bien contrôlée! Ce parcours à pied, que nous avons fait, permet aussi de voir, entre autres, la chapelle Notre-Dame de Compassion, qui possède un beau chœur baroque, et qui fut un lieu de pèlerinage important aux XVII^e

et XVIII^e siècles : ce fait rappelle que la ville était placée sur un important axe routier, et l'est à nouveau depuis l'ouverture de l'autoroute. Parmi les autres haltes, dont nous ne donnerons pas ici la liste exhaustive, mentionnons la statue du «pré-révolutionnaire» Nicolas Chenaux, qui prit la tête d'une grande insurrection populaire en 1781; le bâtiment des Halles de 1787 soutenu par ses colonnes de bois; ou encore l'ancien Hôtel Moderne, érigé en 1906 sur le modèle des palaces de Montreux et Lausanne, dans le style Art Nouveau... et qui fit faillite au bout de dix-neuf mois.

Mais le centre culturel de Bulle reste le [Musée gruérien](#). Créé en 1917, logé d'abord dans l'ex-Hôtel Moderne qui avait perdu sa vocation première, il s'intègre depuis 1978 dans un bâtiment moderne, agrandi et transformé entre 2001 et 2012. S'il eut longtemps vocation à exalter un passé idéalisé et mythifié, son esprit a résolument changé.

L'exposition permanente bénéficie depuis 2012 d'une nouvelle présentation, mise en œuvre par Isabelle Raboud-Schüle, qui avait auparavant œuvré au Musée de la vigne et du vin (Sierre et Salquenen), puis à l'Alimentarium de Vevey. Cette présentation séduit d'abord le visiteur par sa scénographie: dans un espace plongé dans l'ombre, des lumières s'allument au fur et à mesure de son avancée, créant un rapport émotionnel avec les objets exposés. Sans doute le musée continue-t-il – c'est dans sa vocation ethnographique – à présenter outils, vêtements ou encore rituels du passé. Mais ce dernier est constamment mis en perspective, et soumis à un regard distancé, voire critique. Par exemple, on y apprend que si le bûcheronnage et l'artisanat du bois ont longtemps occupé les bras, ils ont menacé la Gruyère de déforestation. Quant au fameux fromage de gruyère, il n'est pas seulement lié à une sorte de folklore alimentaire : exporté dans toute l'Europe depuis des siècles, réputé pour sa bonne conservation, il fut très tôt l'objet d'un véritable *business*. L'exposition consacre aussi un espace aux transformations économiques et sociales, avec l'apparition

des industries alimentaires (Cailler à Broc dès 1898, Guigoz à Vuadens en 1915), attirées, il faut le dire, par les bas salaires locaux. Le Musée n'occulte pas d'ailleurs les mauvaises conditions d'hygiène, la pauvreté des familles trop nombreuses, ni la forte mortalité infantile. Quant à l'imprégnation religieuse qui fut si importante en terre fribourgeoise, elle est illustrée par des *ex-voto*, des costumes de baptême ou de confirmation, et toute une imagerie catholique assez *kitsch*, dans le goût saint sulpicien. L'exposition permanente, on l'a dit, revisite des mythes. Ainsi, une place importante est dévolue aux poyas, ces célèbres représentations de montées à l'alpage. Sait-on que cette production artistique est relativement récente, qu'elle trouve son plein épanouissement dès la fin du XIX^e siècle, c'est-à-dire à une époque où le développement industriel menace le mode de vie séculaire des armaillis à bredzons ? On pourrait comparer ce phénomène à celui de l'émergence de l'Ecole de Savièse, alors qu'un certain Valais rural idéalisé est en voie de lente disparition. A propos de poyas, qui ont donc joué leur rôle dans la construction

d'une Suisse de carte postale, une exposition temporaire revigorante leur est consacrée jusqu'au 29 septembre: à côté de nombreux et beaux exemples de peintures de poyas traditionnelles, on peut y constater une réactualisation du genre, avec des poyas où des camions-citernes à lait montent à l'alpage, et même des interprétations psychédéliques du thème!

Le Musée gruérien prend cependant garde de ne pas céder à un intellectualisme narquois ou méprisant qui rebuterait les visiteurs. Il laisse sa place à l'affectif: ainsi les enregistrements de plusieurs versions du Ranz des vaches continuent d'émouvoir, par l'authenticité de cet air qui «*colle*» à l'âme d'un peuple. Tout en poursuivant sa mission de sauvegarde et de présentation d'objets, de savoirs et de rites traditionnels, mais sans faire l'apologie du passé, le Musée les explicite, les remet en situation, les éclaire, les revisite à la lumière des travaux historiques actuels. Cette démarche nous paraît emblématique d'un canton qui, sur les plans économique, social et culturel, a opéré une mue radicale du conservatisme clérical vers la modernité. Elle méritait d'être signalée.